

JOURNAL DE ROUBAIX

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

ROUBAIX, 3 NOVEMBRE 1871

BULLETIN QUOTIDIEN

Plusieurs journaux de Paris, fidèles à l'une des plus vieilles et des plus respectables coutumes de la population de la capitale, célèbrent la fête des morts en évoquant le souvenir des victimes de la dernière guerre et de leur sacrifice héroïque.

C'est le moment que choisit le prince pour publier le manifeste que l'Ordre Napoleon se proposait de lire à Ajaccio en s'installant au fauteuil de la présidence du conseil général de la Corse.

L'exécution de ce plan ayant rencontré quelques difficultés imprévues à la suite desquelles le prince Napoléon est retourné dans les Etats de son beau-père, dont il connaissait le chemin, le manifeste princier a pris la forme d'une lettre aux électeurs de la Corse.

Ce document, qui remplit quatre colonnes entières de l'Ordre, est tout simplement un plaidoyer pour l'appel au peuple. Le cousin de Napoléon III voudrait que la nation se prononçât sur les trois questions suivantes : « République — Royauté des Bourbons — Empire des Napoléon. » C'est ce qu'avait déjà proposé M. Duvernois.

Un avis de Bruxelles nous apprend que les passeports, qui avaient été établis le 5 mai dernier, en Belgique pour les Français, ainsi que pour les autres voyageurs entrant en Belgique par la frontière de France, seront supprimés à partir du 4 novembre. Cela ne veut point dire que le gouvernement de Versailles soit disposé à suivre l'exemple du cabinet de Bruxelles, mais on doit inférer, néanmoins, de cette mesure la probabilité d'une certaine tolérance de la part de notre administration, en attendant le retour aux anciennes habitudes si malheureusement interrompues par l'insurrection de la Commune de Paris.

Le Times prétendait, ces jours-ci, que le gouvernement prussien avait fait savoir au gouvernement de Versailles que, si la France ne rétablissait pas, dans un court délai, les rapports diplomatiques réguliers entre les deux pays par l'envoi d'un ambassadeur à Berlin, il rappellerait son envoyé extraordinaire. Cette assertion n'avait rien de fondé au point de vue d'une exigence impérieuse. La vérité est que la Prusse désire que le gouvernement français accrédié à Berlin un diplomate ayant un grade supérieur, mais que le gouvernement français est arrêté par la difficulté que présente le choix d'un diplomate répondant à tous les besoins.

noble France, que le despote et le prêtre ont tenté en vain de trainer dans leur boue sanglante.

Individu, famille, patrie, fédération des races latines. — ce sont encore là des idées trop restreintes. L'humanité, voilà la grande idée, digne d'un journal tel que le Rappel, qui rentre dans la lice pour soutenir les droits des classes souffrantes et des trop nombreuses victimes qu'elles comptent malheureusement sur toute la surface de la terre.

Le jour clérical secoué. — l'armée citoyenne substituée à l'armée permanente. — l'indépendance administrative de la commune placée aussi haut que l'indépendance de l'individu, de la famille ou du pays. — ce sont là les grands principes que défendait un fond l'instinct de la brave population de Paris dans cette malheureuse lutte fratricide. Pourquoi faut-il que dans toutes les révolutions populaires, les meilleurs ne soient pas ceux qui se jettent au gouvernail de la cause publique ?

Tous les peuples n'ont pas le bonheur de trouver des Washington. — Puis, vous êtes à même de le savoir mieux que personne, — la réserve modeste et fière, inséparable de la vraie grandeur, est plutôt portée à se dérober qu'à se mettre en avant.

En attendant, les ambitions et les médiocrités bruyantes s'éteignent, s'imposent, flattent ou trompent le peuple et le poussent dans la fausse voie.

N'importe ! quand la stupeur des récentes catastrophes sera dissipée, quand le dégoût des honnêtes gens aura rejeté dans le silence les croisements de la presse éternelle, le monde verra justice à cette héroïque peuple de Paris, pour lequel j'ai, toute ma vie, nourri un amour fraternel.

Mes salutations affectueuses à nos amis.

Je suis toujours
Votre dévoué,
G. GARIBALDI,

Caprera, 16 octobre.

On lit dans l'Union :
« Le National nous apprend que l'on va s'occuper de moraliser les forçats, en attendant que l'on puisse parvenir à moraliser les masses populaires. »
« Pour atteindre ce noble, mais très difficile but, qu'a-t-on imaginé ? Une circulaire ministérielle met à la disposition des chiourmes une bibliothèque dont les livres, choisis avec soin, sont destinés à distraire, à instruire et à ramener les condamnés à des sentiments honnêtes. »
« Autrefois, pour moraliser les galériens, on leur envoyait des missionnaires qui leur apprenaient le catéchisme et leur inculquaient par la parole et par l'exemple des notions élémentaires sur leurs devoirs envers Dieu et envers la société. Le droit nouveau a modifié cette vieille routine. Désormais, un roman remplacera l'imitation de Jésus-Christ, et la mission de Saint-Vincent de Paul sera remplie par un lauréat de l'Institut. C'est ainsi que nous progressons vers la décadence ! »

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui « dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre. »
« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. »
« Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting. »

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui « dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre. »
« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. »
« Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting. »

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui « dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre. »
« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. »
« Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting. »

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui « dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre. »
« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. »
« Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting. »

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui « dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre. »
« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. »
« Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting. »

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui « dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre. »
« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. »
« Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting. »

On demandait à un de nos amis ce qu'il augurait du prince Napoléon, comme « conseiller général. »
— Dame ! répondit-il, si je juge du conseiller par le général, je crois pouvoir affirmer que le conseiller ne commettra jamais d'imprudence.

On lit dans l'Union :
« Le National nous apprend que l'on va s'occuper de moraliser les forçats, en attendant que l'on puisse parvenir à moraliser les masses populaires. »
« Pour atteindre ce noble, mais très difficile but, qu'a-t-on imaginé ? Une circulaire ministérielle met à la disposition des chiourmes une bibliothèque dont les livres, choisis avec soin, sont destinés à distraire, à instruire et à ramener les condamnés à des sentiments honnêtes. »
« Autrefois, pour moraliser les galériens, on leur envoyait des missionnaires qui leur apprenaient le catéchisme et leur inculquaient par la parole et par l'exemple des notions élémentaires sur leurs devoirs envers Dieu et envers la société. Le droit nouveau a modifié cette vieille routine. Désormais, un roman remplacera l'imitation de Jésus-Christ, et la mission de Saint-Vincent de Paul sera remplie par un lauréat de l'Institut. C'est ainsi que nous progressons vers la décadence ! »

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui « dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre. »
« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. »
« Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting. »

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui « dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre. »
« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. »
« Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting. »

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui « dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre. »
« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. »
« Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting. »

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui « dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre. »
« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. »
« Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting. »

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui « dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre. »
« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. »
« Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting. »

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui « dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre. »
« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. »
« Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting. »

On demandait à un de nos amis ce qu'il augurait du prince Napoléon, comme « conseiller général. »
— Dame ! répondit-il, si je juge du conseiller par le général, je crois pouvoir affirmer que le conseiller ne commettra jamais d'imprudence.

On lit dans l'Union :
« Le National nous apprend que l'on va s'occuper de moraliser les forçats, en attendant que l'on puisse parvenir à moraliser les masses populaires. »
« Pour atteindre ce noble, mais très difficile but, qu'a-t-on imaginé ? Une circulaire ministérielle met à la disposition des chiourmes une bibliothèque dont les livres, choisis avec soin, sont destinés à distraire, à instruire et à ramener les condamnés à des sentiments honnêtes. »
« Autrefois, pour moraliser les galériens, on leur envoyait des missionnaires qui leur apprenaient le catéchisme et leur inculquaient par la parole et par l'exemple des notions élémentaires sur leurs devoirs envers Dieu et envers la société. Le droit nouveau a modifié cette vieille routine. Désormais, un roman remplacera l'imitation de Jésus-Christ, et la mission de Saint-Vincent de Paul sera remplie par un lauréat de l'Institut. C'est ainsi que nous progressons vers la décadence ! »

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui « dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre. »
« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. »
« Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting. »

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui « dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre. »
« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. »
« Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting. »

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui « dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre. »
« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. »
« Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting. »

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui « dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre. »
« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. »
« Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting. »

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui « dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre. »
« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. »
« Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting. »

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui « dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre. »
« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. »
« Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting. »

Bonne-Nouvelle. Paul
M. Houfflon, missionnaire apostolique. Pons
Poiret.
MM. Jecker, Pourtau
Darest, Baldir
Larguillères, Vallette
Moreau, Weiss
Chaulieu, Walter

Il n'est pas inutile d'ajouter que les frères des prêtres assassinés avaient rendu de grands services dans les ambulances. Il y a même cela de particulier, que les dominicains d'Arcueil, dont plusieurs ont été tués, recevaient tout particulièrement dans leur école, transformée en ambulance, les fédérés blessés. Ces bons pères allaient, sous les balles, relever sur le champ de bataille de Montrouge, exposés également au feu de l'armée de Versailles et des bandes commandées, les fédérés qui tombaient et que leurs camarades abandonnaient lâchement sans leur porter secours.

Et le 25 mai, les clients de M. Motu mus-sacraient cinq Dominicains et huit employés de leur maison hospitalière !

ALGÉRIE.

Voici les dernières dépêches de la province de Constantine, où l'insurrection n'est pas encore complètement étouffée :
Constantine, 19 octobre, 4 h. 30, soir.
Le général chargé de l'expédition des affaires à M. le gouverneur général, à Alger.
Batna, 18 octobre.

Le commandant supérieur de Biskra nous compte que Bouakra est entré dans Tamanghat, que la djemaa de cette ville est venue au-devant, que c'est à ses sollicitations qu'il a cru devoir céder; le commandant Ghoutet a écrit à Bouakra pour lui prescrire de ne promettre l'amani à personne. J'adresserai au général Lacroix un rapport détaillé qui n'est annexé de Batna.

Le colonel Fligny télégraphie de Ouad-Amija à la date du 17 : « Je m'apprête à traverser les Ouled Cheuk, qui ne tiennent pas leurs promesses; je leur ai enlevé 3,000 bêtes de bétail, 40 chevaux ou mulets, plus de 40 boeufs. J'ai pris des otages importants et deux des principaux assassins. La tribu a pu vingt hommes tués, nous n'avons eu aucune perte. »

Le général Saussier télégraphie de M'Sila à la date du 14 : « J'ai fait une tournée. Après avoir fait 25 lieues sur la piste des Ouled Mokran, les goums et les spahis ont perdu leurs traces chez les Ouled Amour. Tout le bassin du Hodna, comprenant le versant sud des montagnes qui le limitent au nord, est soumis; j'ai plusieurs prisonniers d'une grande importance. Nous saisissons des troupeaux et des effets aux Ouled Mokran. Aid. Baida fait savoir que Nasseur ben Choua, qui aurait promis de se joindre aux Ouled Kheli-fa et au chérif Abou Doukan, serait encore à la Djemaa de sidi Saïsh (Sahara de Biskra). »

Bone, 19 octobre.

Situation politique bonne.

Sétif, 19 octobre.

Les Righa Dahara ont fait leur soumission. Ahmed Bey et Brahim ben Illes sont prisonniers au camp du général Lacroix.

Sétif, 19 octobre.

Les tribus des Rira Dahra ont fait leur soumission et commencent aujourd'hui le versement de leurs armes et de la provision sur la contribution de guerre. Ahmed Bey et Brahim ben Illes sont prisonniers à mon camp Didoula.

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui « dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre. »
« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. »
« Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting. »

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui « dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre. »
« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. »
« Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting. »

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui « dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre. »
« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. »
« Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting. »

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui « dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre. »
« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. »
« Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting. »

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui « dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre. »
« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. »
« Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting. »

FUILLÉTON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 4 NOVEMBRE 1871

La Mère de la Marquise

IV (Suite)

Le coupé s'arrêta ; un homme encore jeune en descendant. Ce n'était pas un créancier; c'était cent fois mieux : le comte de Preux en personne ! Il disparut sous le vestibule ; et Mme Benoit, avec la promptitude de la foudre, passa la revue de son salon, jeta un suprême coup d'œil sur sa toilette, et prépara les premières paroles qu'elle aurait à dire : elle avait cependant assez d'esprit pour pouvoir s'en remettre au hasard de l'improvisation. Le comte tarda quelque temps : elle maudit Jacques, qui le retenait sans doute dans l'antichambre. Pourquoi la porte ne s'ouvrait-elle pas ? Elle aurait couru au-devant de son noble visiteur, si elle n'eût craint de se nuire par un excès d'empressement. Enfin, la portière se souleva ; un homme

parut : c'était Jacques. « Faites entrer ! dit la veuve haletante. — Qui ça madame ? répondit Jacques, de cette voix traînarde qui distingue les paysans lorrains. — Le comte ! — Ah ! c'est un comte ? Eh bien, le voilà dans la cour. »

Mme Benoit courut à la fenêtre et vit M. de Preux regager sa voiture sans retourner la tête, et donner un ordre au cocher : « Cours après lui, dit-elle à Jacques. Qu'est-ce qu'il t'a dit ? — Madame, c'est un homme très-bien, pas fier du tout. Il vint probablement de la campagne, car il croyait que M. le marquis était ici. Moi, j'ai dit qu'il n'y était pas ; voilà. »

— Imbécile ! tu n'as pas dit que madame y était ? — Si fait, madame, je l'ai dit ; mais il n'a pas eu l'air d'entendre. — Il fallait le répéter ! — Et le temps ? il s'est mis tout de suite à me demander quand monsieur reviendrait. Faut croire que son idée était de parler à monsieur. — Qu'as-tu répondu ? — Ma foi ! qu'on ne savait plus trop sur quel pied danser avec monsieur ; qu'il n'avait pas l'air de vouloir revenir ; et alors comme il n'était pas fier du tout et qu'il avait l'air de se plaire avec moi, je lui ai raconté la bonne farce que madame et mademoiselle ont faite à monsieur.

— Misérable ! je te chasse ! va-t'en !

Combien te doit-on ?
— Je ne sais, madame !
— Combien gagnes-tu par mois ?
— Neuf francs, madame. Ne me chasseyez point ! Je n'ai rien fait ! Je ne le ferai plus ! Et des larmes.

« Combien y a-t-il de temps qu'on ne t'a payé ?
— Deux mois, madame. Qu'est-ce que vous voulez que je devienne, si vous me chasseyez ?
— Arrive ici, voici tes dix-huit francs. En voilà vingt autres que je te donne pour que tu aies le temps de chercher une place. Va !
Jacques prit l'argent, regarda si son compte y était, et tomba à genoux en criant :
« Grâce, madame ! Je ne suis pas méchant ! Je n'ai jamais de mal à personne !
— Maître Jacques, sachez que la bêtise est le pire de tous les vices.
— Pourquoi ça, madame ? hurla Jacques.
— Parce que c'est le seul dont on ne se corrige jamais. »

Elle le poussa dehors et vint se jeter sur une causeuse. Jacques sortit de l'hôtel, emportant, comme le philosophe Bias, toute sa fortune avec lui. Si quelqu'un l'avait suivi, on l'aurait entendu murmurer d'une voix désolée : « Soixante-deux et huit font septante ; et dix, quatre-vingts ; et vingt, cent. Mais j'ai tué la poule : je n'aurai plus d'œufs ! »

Lucile apprit au dîner la disgrâce de

Jacquet, elle n'osa pas en demander la cause. La mère et la fille, l'une triste et inquiète, l'autre maussade et grondeuse, mangeaient du bout des dents, sans rien dire, lorsqu'un apporta une lettre pour Mme d'Outreville.

« De Gaston ! » s'écria-t-elle. Malheureusement non ; l'adresse portait le timbre de Passy. C'était Mme Céline Jordy, née Mélior qui se rappelait au souvenir de son amie. Lucile lut à haute voix :

« Ma jolie payse, je t'écris en même temps à notre hameau et à Paris ; car depuis ton mariage, tu m'as si bien délaissée, que je ne sais ce que tu es devenue. Moi, je suis heureuse, heureuse, heureuse ! c'est en trois mots mon histoire. Si tu veux de plus amples détails, viens en chercher, ou dis-moi en quel lieu tu te caches. Robert est le plus parfait de tous les hommes, à part M. Gaston d'Outreville, que je connais quand tu me l'auras fait voir. Quand donc pourrai-je t'embrasser ? J'ai mille secrets que je ne peux dire qu'à toi : n'est-ce pas depuis seize ans mon unique confidente ? Je suis curieuse de savoir si tu me reconnaitras sans que j'écrive mon nom sur mon chapeau. »

Toi aussi, tu dois être bien changée. Nous étions si enfants, toi, il y a quinze jours, moi, il y a trois semaines ! Viens demain, si tu es à Paris, quand tu pourras, si tu es à Arlange. J'aime à croire que nous ne ferons pas les marquises, et que nous pourrons, sans jamais compter les visites. Il me tarde de te mon-

trer ma maison ; c'est le plus charmant nid de bourgeois qui se soit jamais bâti sur la terre ! Libre à toi de m'humilier ensuite par le spectacle de ton palais ; mais il faut que je te voie. Je te veux. C'est un mot auquel personne ne désobéit à Passy, rue des Tilleuls, n° 16. A bientôt. Je t'embrasse sans savoir où tu es, à l'aveuglette.